

ses premiers successeurs, les Empereurs Romains ne cherchaient plus qu'à détruire les aspirations gauloises qui contrastaient avec les turpitudes de la cour impériale, et à persécuter les Gaulois qui se convertissaient en masse au christianisme. L'heureuse arrivée de ces populations, uniquement guerrières fut en effet conforme aux espérances de la Gaule. Les Romains furent promptement chassés et la conversion des barbares à la foi des Gaulois fit oublier bien vite leur origine étrangère. La Gaule ne fut nullement la victime de ces immigrants, c'est elle au contraire qui sut les soumettre et les dominer par sa religion, ses mœurs douces et pures, et son génie national. Elle utilisa l'activité physique des nouveaux venus, pour creuser dans le monde civilisé un sillon plus profond ; l'assimilation des peuples s'opéra promptement et le langage des Gaulois fit bientôt oublier aux envahisseurs, leur langue tudesque. Si cette assimilation s'opéra sans de longues luttes, on doit admettre qu'elle eut lieu au profit des idées gauloises, soit à cause de l'énergie morale des Gaulois, soit parce que les Francs étaient loin d'être issus de la race allemande et ne demandaient qu'à oublier leur séjour en Germanie. Ces derniers en effet furent les premiers à montrer à l'égard des Allemands cette antipathie si commune de tout temps chez les peuples voisins des pays habités par cette race.

Les derniers arrivés apportèrent sans doute un tempérament particulier, mais ils cédèrent devant l'énergie de la race gauloise et ne tardèrent pas à constituer avec elle cette grande nation française qui tout en changeant le nom de la Gaule, n'a fait que continuer ses traditions de grandeur et de désintéressement.

* * *

Chaque nation a, croyons-nous, son caractère particulier formé ou modifié par des circonstances dont la Providence a le secret. Le vieux Celte ou Gaulois, comme le Français de nos jours, fier de la richesse de son sol, a cherché à l'améliorer plutôt qu'à l'étendre aux dépens de ses voisins. Si jamais il se déplace, c'est sa foi et son esprit qu'il veut propager et non sa domination matérielle. Peu lui importe que son glorieux drapeau continue à flotter sur les cités qu'il a édifiées, pourvu que le souvenir de ses bienfaits et de sa civilisation soit gravé à jamais dans le cœur des peuples. C'est ce désintéressement qui constitue sa vraie grandeur, c'est ce qui en assure la durée, malgré les épreuves qu'elle doit subir, lorsque des esprits sans tradition la font momentanément sortir de sa véritable voie.

Comme l'a dit un grand écrivain Anglais, Mr Groude, dans son esquisse de la vie de César, une nation conquérante comme l'ont été les Romains, ou envahissante comme les Anglais de nos jours, ne peut